

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 158.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano.
— La rupture des relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège. — Kalgoorlie d'Australie. — Poésie: Sur le boulevard, par Louis Chollet. — Idées et paradoxes, par Anatole France. — Guignol chez les Pharaons. — Poésie: Chaleur en mer, par Maurice Rollinat. — Notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: Le gendre qu'il avait rêvé, par A. Le Gay. — Une présentation, monologue. — Cartes postales. — Choses vraies (avec gravures). — Propos d'étiquette. — Poésie: Orage d'été, par Edmond Haraucourt. — Modes, chronique (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Vladivostock. — Variétés. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Polka-marche pour piano, par J. Dumas. — Chanson, Tireli!, par Augusta Holmès.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Parure rustique. — L'infante Marie-Thérèse. — S. E. Mgr Lorenzelli. — Hôtel de la Nonciature à Paris. — Théâtre de Wagner. — Paysages canadiens: Ravin menant aux chutes de Saint-Ferréol, P.Q. — Dans les Laurentides. — L'hypnose et l'harmonie des gestes. — L'assassinat du ministre de Plehve. — Guerre russo-japonaise: Kuroki à Kaï-ping. — La bataille de Nanshan. — Fêtes à Joliette, en l'honneur de Mgr Archambault, 2 gravures. — Gravures de mode. — Torpilleur russe sortant de Vladivostock. — Dessins humoristiques, frontispice en couleur.



A notre époque il est indéniable que chez tous les peuples l'idée républicaine gagne chaque jour du terrain. Un courant s'établit qui tend à faire descendre de quelques échelons les potentats hauts perchés. D'aucuns se prêtent à cette manoeuvre sans trop regimber, d'autres ne s'exécutent pas aussi facilement, et pendant quelques années encore, regarderont le peuple du haut de leur grandeur. Or, chose paradoxale entre toutes, il arrive que de simples citoyens, honnêtes charcutiers, épiciers, ou marchands de n'importe quoi, n'ont pas plutôt fatigué leurs cordes vocales à prôner la gloire de la démocratie, qu'au vu de la déchéance subie par l'ancienne noblesse, ils veulent à leur tour grimper sur quelque chose, se pousser du col, devenir quelqu'un. Et, qu'on n'aille pas croire que ceci se passe seulement au sein des masses régies par une monarchie constitutionnelle ou autocratique. Non, car c'est surtout là où le régime républicain semble définitivement établi, que se manifeste l'amour d'une vaine gloire. C'est en France, aux Etats-Unis, dans les républiques sud-américaines, que les gens à la bourse replette, veulent se créer un blason, fût-il de clinquant et ridicule. Même en ce Canada, où peut-être plus que partout ailleurs prospère l'égalité non éti-

quetée, nombre de politiciens courbent parfois un peu trop l'échine, afin d'être "sirés". Un instant on commente le titre de ces grands favoris, on dissèque leur passé, puis le calme se fait. Mr X est "Sir" à perpétuité, et son épouse une "lady", de par la volonté d'un prince très gracieux.

Tout ceci n'a rien de grave et ne sert qu'à satisfaire des vanités assez innocentes.

Aux Etats-Unis, où il n'est décerné que des décorations militaires et, bien entendu, aucun titre héraldique, le besoin de se signaler se manifeste par la multiplication de Sociétés, ou d'Unions, qui ont tout l'air de clans très exclusifs, très selectes. Heureux et fiers sont les mortels des deux sexes qui, chez nos voisins, peuvent se targuer d'appartenir à une de ces coteries, lesquelles divisent la société américaine en trois ou quatre aristocraties superposées. C'est ainsi qu'aux bords de l'Hudson, on voit les "Dames de Hollande", dont la généalogie, religieusement conservée, remonte à l'époque où New-Amsterdam ne laissait pas encore deviner New-York. Auprès de ces notabilités, "Les filles de la République" jouissent d'une estime jaloussée; aussi ne cèdent-elles pas le pas aux membres du "Camp permanent des Dames de 1846".

Tout récemment, les femmes et les filles des officiers ayant pris part à la guerre du Mexique reconnurent qu'elles avaient autant que n'importe qui le droit d'appartenir à une catégorie nouvelle. Elles s'empressèrent de la définir. Puis naquirent les Unions des "Dames de 1812"; des "Dames séminoles" et bien d'autres. En ce moment, il s'agit de fonder "l'Association des Dames de la guerre espagnole".

Tout de même, je serais curieux de savoir si les veuves ou les filles des troupiers qui se firent casser la tête en cette occasion, sous les ordres d'un bouillant chef de "rough-riders", seront admises aux côtés des grandes dames promotrices de cette idée?

* * *

Cette soudaine passion des grandeurs ne laisse pas que d'émoustiller la verve des bourgeois qui, eux, dédaignent les trop rapides évolutions sociales. Ainsi, en Belgique, s'il faut en croire "l'Etoile belge", en certain collège, on donne à apprendre aux élèves et on commente la fable suivante, que je transcris ici à titre documentaire:

"LE SUFFRAGE UNIVERSEL"

A tous ses animaux, sans nulle exception,
Un bon fermier laisse pour héritage
Son meilleur champ, à la condition
Qu'ils en feraient un bon usage.
Quel noble usage avec un pareil lot
Sinon de s'engraisser sans licou, ni grelot!
Petit ou grand prétend y trouver sa pâture:
"Chacun pour soi," c'est la loi de nature,
Le cheval veut d'abord y semer du sainfoin;
La poule opine pour du grain,
Car il en faut à sa famille.
D'avis divers la basse-cour fourmille,
Un pré conviendrait aux moutons;
L'âne réclame des chardons,
Les canards un étang, la chèvre des broussailles:
Les chiens ont un désir fou de manger d' la volaille.
Un paon fort haut, monté sur ses deux pieds bourgeois
Dit qu'il faudrait aller aux voix
L'avis était d'un sot, il produisit merveille
Les oies entrèrent en galeté,
Elles parlaient d'égalité.
Ce mot d'un vieux baudet fit dresser les oreilles;
L'égalité, grand Dieu, c'est le bel idéal
De tout âne qui voit galoper un cheval!
Certain pigeon pensait à terminer l'affaire:
"Ne pourrait-on, dit-il, au fils de la fermière,
Laisser avec ce champ le soin de nous nourrir.
Des bontés de ton père il faut nous souvenir."
On le traita d'esclave et de bête de somme.
Le vote est résolu... Nul ne songe aux pourceaux
Dont le bourbier voisin recèle maints troupeaux.
Groin grognant, accourt la fangeuse cohorte;
Ils sont les plus nombreux et leur vote l'emporte:
Le champ va devenir un palais à leur goût;
Point d'herbe, point de blé, point de fleur: un égout.

MORALE

La loi du plus grand nombre est une loi sauvage;
Repoussons, mes amis, l'universel suffrage!!

Apparemment, les Belges ne sont pas à la veille de s'enrégimenter parmi des sans-culottes, et ils le laissent entendre avec humour.

* * *

La coquette et progressive ville de Joliette est, au moment où j'écris ces lignes, tout en liesse, à l'occasion des fêtes qu'on y donne en l'honneur de l'intronisation de Mgr J.-A. Archambault, le premier évêque de ce nouveau diocèse. Les membres les plus éminents du clergé canadien se sont rendus auprès de ce prince de l'Eglise, afin de lui offrir leurs vœux les meilleurs et de prier pour la gloire de son épiscopat. Toute notre population se joint cordialement à ces touchantes et grandioses manifestations, dont l'éclat rehausse le prestige de notre paternel clergé et flatte les sentiments intimes les plus chers de la race canadienne-française. Aussi, nos grands journaux ont-ils publié les détails se rapportant aux cérémonies, aux prêches et aux discours de circonstance. Nous n'avons qu'à féliciter le chœur qui a si justement entonné tant de louanges en faveur de Mgr Archambault, et, pour ma part, j'y ajoute avec plaisir ma modeste voix. Cependant, il est dit que les plus beaux tableaux se prêtent à un bout de critique, parfois à un brin de ridicule. Avez-vous lu, l'autre matin, dans un journal sérieux, le programme musical suivant?

"Voici le programme qui sera exécuté par l'Union Musicale de Joliette, dans les jardins de l'évêché, pendant le superbe feu d'artifice qui sera tiré le 23 au soir:

Io — "Marche des Prêtres" de Sémiramis Rossini.
IIo — Overture, "Orientale" Bleger
IIIo — "Wilhelmina" Montague
IVo — Valse, "Fille d'amour" Bonnot
Vo — "Polka des Eunuques" Corbin
VIo — Fantaisie, "Mireille" Gounod
Intermède.
Io — Overture, "Bridal Rose" Lavallée
IIo — Sérénade enfantine Bonnot
IIIo — Valse, "Venus Reigen" Gung'l
IVo — Polka, "Jolie Suzon" Gung'l
Vo — Marche Romaine Gounod
"Vive la Canadienne"—"God save the King".

Ne vous semble-t-il pas que les numéros IV et V, sans parler de quelques autres, sont, par leurs titres, trop mondains, trop orientaux... déplacés, pour être exécutés en un tel lieu, et devant un tel auditoire? Il m'est d'avis que le chef du corps de musique sus-nommé, aurait dû avoir plus de tact, et qu'il eût bien fait de soumettre son programme à qui de droit, avant de le livrer aux journaux.

Par moments "Paillasse" doit rentrer dans la coulisse!

* * *

D'autres cérémonies religieuses qui ont dû présenter un caractère d'une magnificence unique, ce sont celles qui viennent d'avoir lieu, lorsque ces jours derniers fut baptisé l'héritier du Tsar de Russie, le tout jeune tsarowitz Alexis.

Au son des cloches carillonnant joyeusement en réponse aux salves d'artillerie, ont défilé en grand appareil devant leur futur maître tous les grands dignitaires, tous les grands officiers, toute la noblesse de la capitale moscovite; tandis qu'à Port-Arthur l'héroïque Stoessel, chargé d'une plus triste besogne, fait tonner sans cesse ses centaines de bouches à feu contre l'énorme armée nipponne qui l'assiège dans la lointaine forteresse, désormais tragiquement historique.

A Montréal, bien que nous soyons fort éloignés de l'empire slave, bien que nous connaissions peu les Russes, il n'en est pas moins vrai que parmi notre population, si mêlée, il se trouve des gens qui éprouvent quelque sympathie pour la Russie. Ceux-là ont été fort surpris de constater que le Consulat-Général de Russie en cette ville n'a pas arboré son pavillon national, ni à l'occasion de la naissance du tsarowitz, ni à celle de son baptême. C'est pour le moins étrange, surtout si l'on tient compte de la rigueur du protocole du grand Empire Européano-Asiatique. Cependant, il faut admettre que le Consul russe à Montréal n'a pas jugé à propos de